

## LA PIERRE DE FOLIE

L'extraction de la pierre de Folie, encore appelée Lithotomie ou Cure de la folie a été pratiquée pendant tout le moyen âge en Flandre, en France et dans certaines régions germaniques. Sa technique nous a essentiellement été transmise par des lithographies et des tableaux dont le plus célèbre est celui du peintre néerlandais Jérôme Bosch (Huile sur panneau réalisé vers 1494). Le tableau représente un patient assis dans un fauteuil et au milieu de la place publique (A cette époque, beaucoup d'interventions comme les arrachages de dents, guérisseurs, vendeurs de potions et de panacées, proposaient leurs services les jours de marchés ou de foires).

La lithotomie est connue depuis l'Antiquité, grâce à l'expérience du médecin grec Claude Galien (129-199) qui émet l'idée que « *l'ouverture du crâne ne devait pas obligatoirement avoir la mort pour conséquence* ». Cette technique proposée pour le traitement du haut mal tomba dans l'oubli jusqu'à ce que les médecins perses, puis arabes lui redonnent une nouvelle vie en propageant tout autour de la méditerranée les écrits des médecins de l'antiquité. Dès 900, le médecin perse Rhazès (865-925) est très critique quant aux indications de cette technique « *Certains guérisseurs prétendent guérir le haut mal et font une ouverture en forme de croix sur la partie arrière du crâne et font croire à l'extraction d'une chose, qu'ils tenaient dans leur main précédemment...!* ».

Au-delà de la pierre symbolique de la folie, les textes évoquant cette technique citent de nombreux éléments pouvant être responsables de la folie. Les plus fréquemment cités sont les grains (avoir un grain), les araignées (avoir une araignée au plafond), les nénuphars ?, et tout une série d'insectes (taons, guêpes, frelons, hannetons...).

Manifestement le un bourgeois s'est laissé convaincre par la nonne et le moine de faire confiance au charlatan (rebouteux, tailleurs de pierres, barbiers-chirurgien,...). Le « patient » est attaché au fauteuil sur lequel il est assis, il a retiré ses vêtements de dessus mais a précieusement gardé près de lui sa bourse et sa dague.



Au moyen âge, les indications à pratiquer cette lithotomie relevaient toutes de troubles en rapport avec un mal supposé provenant de la tête, qu'il s'agisse de céphalées ou de troubles psychiatriques. Il ne semble pas que cette technique ait été utilisée comme exorcisme au sens clérical du terme, le moine et la nonne n'étant présent que pour donner confiance au patient.

Le tableau de Jérôme Bosch illustrant une lithotomie nous donne de précieuses indications sur le contexte ésotérique de cette intervention.



**Extraction de la pierre de folie**

L'extraction de la pierre est réalisée par un homme portant un entonnoir renversé sur sa tête à l'aide d'une sorte de scalpel. La symbolique de l'entonnoir se réfère aux forces du mal (à la folie dans ce cas) qui se concentrent au niveau de la tête de l'intervenant avant d'être évacuées vers le ciel.

La femme, peut être une none, porte un livre en équilibre sur la tête. Ce renvoie à l'usage erroné qui est fait de la connaissance médicale, ou encore au « poids de la science, peut tout aussi bien être une Bible, livre de la connaissance divine. De sa main gauche elle montre le patient, signe d'un passage du divin vers le patient.

Ces trois personnages, la femme, le patient et l'extracteur forment une boucle allégorique. Dieu transmet la connaissance (Bible) à la femme qui fait passer ce flux divin en direction du patient. Le bon chasse le mal dans ses deux dimensions, le corporel représenté par la pierre et la partie éthérée qui s'échappe via l'entonnoir vers le ciel.

Le moine quant à lui semble servir de bonimenteur, rassurant par sa condition et peut être assistant en aidant le patient à supporter la douleur. Il tient une cruche à la main, peut-être contient-elle du vin ou un autre remède destiné à faire oublier son mal au bourgeois ?

Bosch a remplacé la « pierre » qui est traditionnellement l'objet de l'extraction par un bulbe de fleur (n'oublions pas que nous sommes en Flandre au moment où la culture de la tulipe représente la plus grande partie des richesses). Une autre fleur est posée sur la table ; peut être s'agit-il d'une extraction antérieure. C'est à partir de cette période que l'entonnoir renversé sur la tête deviendra le signe de la folie.

S'agissait-il d'une véritable trépanation ? Dans cette représentation il semble bien que seule une entaille soit réalisée au niveau occipital, l'intervenant se contentant de faire couler du sang et de sortir de sa manche une pierre ou un bulbe dans ce cas.

À travers ce tableau, Jérôme Bosch se moque de l'ignorance et de la tromperie faite au malade. En opposant le bien et le mal, l'innocent face à l'homme malhonnête, la scène de genre prend ainsi une connotation morale.